



S E R M O N

DIX-SEPTIESME.

COL. II. VERS. III.

*Verf. III. En qui (en Iesus Christ) sont
cachez tous les thresors de sapience , &
de science.*



L'IGNORANCE des natu-
res, & des qualitez du Sei-
gneur Iesus est la source de
toutes les erreurs & here-
sies, qui ont trauaillé l'E-
glise Chrestienne depuis ses commence-
mens iusques à cette heure. Et comme

1. Cor. 2. 8. S. Paul disoit des Maistres des Iuifs, que
s'ils eussent connu la vraye sapience, ia-
mais ils n'eussent crucifié le Seigneur de
gloire : nous pouuons dire de mesme des
auteurs de toutes les fausses, & pern-
cieuses doctrines, que l'on a voulu intro-
duire en la Religion , que s'ils eussent
bien

Bien connu Iesus Christ iamaïs ils n'eussent troublé l'Eglise. Il laisse les fleaux des premiers siècles, l'impiété des Ariens, & celles des Dokites, l'extravagance des Nestoriens, & celle des Eutychites, & les innombrables branches des vns & des autres, qui naissoient euidentement de l'ignorance du vray estre de nôtre Seigneur Iesus Christ, s'attaquans directement à lui, & ruynans, ou ses natures, en lui attribuant les vns vne diuinité créée, & imparfaite, les autres vne humanité imaginaire & fantastique; ou sa personne, les vns en diuisant, les autres en confondant les natures, qu'elle nuit. Il est clair, que c'est de là mesme, que sont procedez les abus & les desordres, qui ont eu vogue és siècles suiuaus, & qui s'éleuans peu à peu de foibles & obscurs commencemens, ont enfin gagné le dessus, & estouffé la naïue simplicité, & verité de l'Euangile. C'est de là qu'est venuë cette inuocation des Saints, qui se pratique par tout aujourdhui dans la communion de Rome. C'est de là qu'est sorti ce second sacrifice, que l'on appelle de l'Autel, & auquel on fait consister le cœur de la Religion. Si l'on eust bien

connu l'excellence de la mediation du Seigneur, & l'efficace de l'estenduë de la croix, iamaï on ne se fust adressé à vn autre intercesseur que lui ; iamaï on n'eust eu recours à vne autre oblation que la sienne. C'est aussi de cette ignorance , comme d'une generale source d'erreur , que sont coulées parmi les hommes les satisfactions , & les merites *de congruité , & de condignité* , les indulgences , & les regles , & les bizarres disciplines des Moines, & en vn mot toutes les superstitions. Si l'on eust bien sçeu, qui est Iesus Christ, l'on se fust assuré-ment contenté & de sa satisfaction, & de son merite infini , & de l'éternelle indulgence, qu'il a acquise à tous les croyans, & de la perfection de son Euangile. C'est de là encore qu'est venu l'établissement d'un autre chef dans l'Eglise militante, pour y estre comme le Vicaire & le coadiuteur de Iesus Christ. Si l'on eust bien connu ce Iesus , que le Pere a donné sur toutes choses pour chef à l'Eglise, la plénitude de sa puissance, & de sa sagesse, & sō infinie amour, iamaï l'on n'eust erigé dans son état cette seconde monarchie. Enfin nous pouons dire & à ceux-cy, & à tous

à tous les autres errans en la religion, comme disoit autrefois le Seigneur à la Samaritaine, Si vous sçauiez le don de Dieu, & qui est ce Iesus, qui parle à vous *Jeau 4.* dans les Ecritures, vous cherchiez tout *10.* vôtre salut en lui seul, & ne demanderiez à nul autre, qu'à lui, aucune des choses necessaires pour le rafraichissement, & la consolation de vos ames. Iugez, Fideles, combien il nous importe de le bien connoistre, & de l'auoir tousiours deuant les yeux : puis que cette connoissance suffit pour nous garantir d'erreur. Aussi voyez vous avec quel soin l'Apôtre S. Paul nous le represente ; & avec qu'elle affection il nous étale toutes les merueilles de ce grand & diuin suiet. Cy deuant il l'a magnifiquement décrit aux Colossiens : & pour attacher leurs cœurs à lui seul leur a montré qu'en lui se treuve toute plénitude. Il ne se contente pas de cela. Maintenant il les auerti encore dans le texte, que vous auez ouï, qu'en lui *sont cachez tous les thresors de sapience, & de science.* D'as ce peu de paroles il y a beaucoup de sens, & de verité. C'est pourquoy nous employerons toute cette action à vous expliquer, si Dieu le permet : en re-

marquât par ordre tout ce qui nous semblera nécessaire, soit pour l'intelligence de ce texte, soit pour l'instruction, & l'édification de vos ames. Je sçai bien, que dans l'original, le mot relatif *qui* ou *lequel*, se peut rapporter ou à Iesus Christ, ou au mystere de Dieu, dont l'Apôtre vient de parler, comme s'il disoit qu'en ce mystere sont cachez tous les tresors de sapience; & ie ne nie pas, que ces paroles ainsi construites ne fassent vn sens véritable; étant certain, que l'Evangile du Seigneur, icy nommé *son mystere*, est vn inépuisable tresor de route sagesse & cōnoissance salutaire. Mais il n'est pas besoin d'en venir là; & il est à mon aui plus à propos, & plus coulant de rapporter ce mot au nom de Christ, qui a immédiatement precedé, pour dire que c'est en Iesus Christ que sont cachez tous cestresors, qu'entend l'Apôtre: & au fonds, comme vous verrez, le sens est mesme, en quelqu'une de ces deux façons, que vous l'entendiez. Et pour le bien comprendre il nous faut premierement refuter l'exposition, que quelques-uns donnent à ce texte, & puis établir la vraye. Il y en a qui prennent ces mots, comme si
saint

saint Paul vouloit dire, que Iesus Christ sçait toutes choses, & qu'il a vne si riche & si abondante connoissance, qu'il n'ignore rien. C'est mal prendre l'intention de l'Apôtre en ce lieu. Mais ce qu'ils ajoutent est encore pire. Car de cette mauuaise interpretation ils tirent vne doctrine fausse, & dangereuse, concluans de ce que le Seigneur a tous les tresors de connoissance, que l'infinité sapience de sa diuinité a été réellement transfuse dans sa nature humaine, & par consequent aussi toutes les autres proprieté de la nature diuine: côme sa toute-puissance, & son infinité, & sa presence en tous lieux; puis que la raison de ces attribus de Dieu est mesme, & qu'ils sont tellement inseparables, que l'on n'en peut auoir l'vn sans posseder tous les autres. Voyez ie vous prie, comme l'erreur est feconde, & combien est veritable ce qu'a dit vn ancien sage du monde, que quand vne fois on a posé vne chose fausse & absurde, il s'en ensuit necessairement plusieurs autres! Car ce qui a conduit, ou pour mieux dire traîné ces gens dans cette longue suite d'erreurs, n'est qu'une fausse opinion qu'ils ont du Sacrement de l'Euca-

ristie. Ils posent mal à propos, & sans raison, que la chair de Iesus Christ est réellement presente dans le pain. Cette absurdité les a peu à peu engagez dans ces autres beaucoup pires encore. Car ne pouuans goûter la transsubstantiation, qu'employent ceux de Rome pour établir cette presence réelle du corps du Seigneur, & la réietans à bon droit, comme pleine d'absurditez & de contradictions, & voulans neantmoins retenir ce qu'ils ont mal posé, ils ont eu recours pour le soutenir à vne autre erreur, qui n'est guere moindre, assauoir l'vbiquité, disans que le corps de Iesus Christ est par tout present, & par consequent aussi dans les signes de l'Eucaristie; & pour defendre vne chose si étrange, & si contraire au sens, à la raison, & à l'Écriture, ils ont mis cette imagination en avant, que la chair de Christ par son vnion personnelle à la diuinité, en a receu réellement toutes les proprieté, c'est à dire que le Fils la prenant à soy la réduë toute puissante, & immense, & infinie; ce qui les a obligez à corrompre diuers passages de la parole de Dieu, pour y treuuer quelque appuy à leur erreur. Ce n'est pas icy
le

Le lieu de refuter leur doctrine au fonds; ny de deplorer, que des personnes éclairées de la lumiere de la verité, quant au reste, l'ayent abandonnée en cet endroit. Pleust à Dieu qu'il nous fust permis d'ensevelir dans vn oubli eternal vne faute qui a tant causé de scandale en la Chrestienté; Je toucherai seulement ce qui regarde le particulier de ce passage, & l'abus qu'ils en font, pour autoriser leur opinion. Je dis donc, qu'ils commettent deux fautes notables dans ce raisonnement: l'une, qu'ils ne prennent pas bien le sens de l'Apostre; & l'autre, qu'ils concluent mal. Et pour commencer par ce dernier, *ils concluent mal*; Car de ce qu'il y a vne science, & connoissance infinie en Iesus-Christ, il ne s'ensuit pas que l'ame de sa nature humaine sçache & connoisse toutes les choses que Dieu connoist, non plus que de ce qu'en Iesus-Christ il y a vne diuinité eternelle, il ne s'ensuit nullement, que sa chair soit vne diuinité eternelle; ny de ce que Iesus-Christ à créé le monde, il ne s'ensuit non plus, que sa chair ait créé le monde: comme (si au moins il nous est permis de comparer les choses humaines aux di-

vines) de ce qu'en l'homme il y a vne intelligence immortelle, il ne s'ensuit nullement, que le corps de l'homme soit intelligent, & immortel. Car comme en l'homme il y a deux substances, l'ame, & le corps, qui pour estre jointes dans vn mesme suiet, ne laissent pas de conseruer chacune ses proprietiez à part; l'ame, la qualité qu'elle a d'estre spirituelle & inuisible, le corps semblablement, celle qu'il a d'estre visible & palpable; l'vne d'estre capable d'entendre & de vouloir, & l'autre non; de mesme aussi en Iesus-Christ il y a deux natures, qui pour estre vnies personnellement, ne sont pourtant pas meslées ny confuses l'vne dans l'autre, retenant chacune ses qualitez essentielles, & originelles; en telle sorte, que dans cette vnion la diuine demeure eternelle, infinie, toute-puissante, & toute sçauante; & l'humaine, créée en temps, bornée en certain lieu, & douée d'une force, puissance, & science limitée. Et comme quand nous disons de l'homme en gros, qu'en luy est l'intelligence & le sens, qu'il a vne essence visible, ou inuisible, qu'il est mortel, ou immortel, chacune de ses attri-

attributions se doit entendre selon la partie de la nature à laquelle proprement elle conuient, & non s'appliquer confusément à toutes les deux; de mesme aussi, si l'Apostre auoit dit (comme i'auoué que cela se peut dire véritablement) qu'il y a en Iesus-Christ vne puissance, ou vne science infinie, il le faudroit rapporter à sa diuinité, & non à son humanité. Car Iesus-Christ estant vrai Dieu benit eternellement avec le Pere, qui doute qu'à cét estat il ne soit tout puissant, & tout sçauant? Mais de là ne s'ensuit pas qu'il soit aussi tel à l'égard de la nature humaine. Et l'en vouloir tirer, est raisonner aussi impertinemment, que si de ce qu'en Iesus-Christ il y a vne chair conceuë & née de la Bien-heureuse Vierge, & qui a esté infirme, & crucifiée; vous vouliez induire, que la diuinité est donc aussi née de la Sainte Vierge, & qu'elle a donc aussi esté attachée à la croix. Mais quand bien on leur accorderoit, que tous les tresors de sapiece, & de science sôt cachez en l'ame humaine de Iesus-Christ, tousjours concludroient-ils mal encore, d'en inferer, comme ils font; que la sapience de son ame est infinie, &

mesme que celle de Dieu. Nous confessons, que cette ame bien-heureuse ayant eu l'honneur d'estre vnie personnellement avec le Fils eternal de Dieu, a aussi été conséquemment ornée de toute la lumiere de connoissance, & de sapience; dont sa nature est capable: en telle sorte, que l'on peut dire à cër égard, qu'en elle en sont cachez tous les tresors, & que la connoissance, qu'elle a des choses, surpasse de beaucoup celle des hommes, & des Anges, soit pour son étendue, soit pour sa clarté, & sa fermeté. Mais tant y a que la nature du sujet, où elle reside proprement, étant finie, elle est aussi nécessairement finie elle mesme; au lieu, que celle du Pere, & sa parole eternalle est infinie, tout ainsi que la nature de l'un, & de l'autre est infinie. Et il ne sert de rien de repliquer, qu'à ce conte la nature humaine de Iesus Christ n'aura point d'avantage au dessus des Saints: desquels on pourra aussi dire en ce sens, qu'en eux sont cachez tous les tresors de sapience: puis que Dieu, qui habite en eux a vne science, & sapience infinie. Car cette consequence est euidemment fausse. Premièrement pour l'extreme difference, qui

qui se treuve entre les graces communiquées aux Saints, & les dons de lumiere, & de connoissance versez en l'ame du Seigneur ; Secondeinent pour la difference infinie, qui est entre leurs personnes. Car encoré que Dieu habite dans les Saints par la grace ; neantmoins nul des Saints n'est Dieu ; au lieu que la parole eternelle habite tellement en l'humanité de Iesus Christ, que celui là mesme, qui est homme, est aussi Dieu veritablement, ces deux natures étant si étroitement vnies, qu'elles ne sont qu'une seule & mesme personne ; au moyen dequoi l'on peut bien dire, que si la parole du Pere est toute-puissante & eternelle, comme elle est, la toute-puissance, & l'éternité, & l'infinité sont en Iesus Christ (car Iesus Christ est veritablement la parole du Pere) mais l'on ne peut pas induire, que S. Pierre, ou S. Paul par exemple auoient en eux une puissance, ou une sapience infinie ; sous ombre, que Dieu habitoit en eux ; parce que Dieu n'habitoit pas en eux personnellement (c'est à dire en telle sorte, que chacun d'eux fust Dieu) mais par la grace de son Esprit seulement. Enfin j'ajoute en se-

Part. II.

D

côd lieu, que toute cette dispute est hors du dessein de l'Apôtre, duquel ils ont mal pris le sens. Car ce n'est pas icy son intention de nous parler de ce que sçait Iesus-Christ. De quoi seruiroit cela au but qu'il a de nous affermir dans l'Evangile, & de nous premunir contre les traditions, & speculations, que les faux Docteurs y veulent ajouter, afin que nous les rejettions, & nous contentions de ce Iesus-Christ, que le Pere nous presente en sa parole? Qui ne voit, que la science, qu'a le Seigneur des choses, qu'il connoist en lui-mesme, est tout à fait hors de ce propos? Car il est question de ce qu'il nous faut sçauoir pour biẽ servir Dieu, & estre sauuez en lui. Or Iesus-Christ ne nous declare pas dans l'Evangile toutes les choses, qu'il sçait, soit entant que Dieu, soit entant qu'homme. Ainsi de ce qu'il sçait toutes choses, il ne s'ensuit pas, qu'il nous suffise d'embrasser son Evangile; parce (diront les faux Docteurs) qu'encore qu'il sçache tout quant à luy, il ne nous a pourtant pas decouuert dans l'Evangile, que ses Apôtres nous preschent, tout ce qu'il nous est necessaire de croire, ou de faire. Quel est donc (me direz-

vous)

vous) le vrai sens de ces paroles ? Chers Freres, il n'est pas difficile de le reconnaître, pour peu que vous y apportiez d'attention. L'Apostre considere icy le Seigneur Iesus non simplement, & absolument, mais tel qu'il nous est proposé, & manifesté en son Euangile; entant qu'il est le sujet de la predication Apostolique, & l'objet de nôtre foy. C'est à cet égard, qu'il dit, que *tous les tresors de sapience & de science sont en luy*: signifiant par là, que ce Christ, qui nous est présenté dans l'Evangile, est vn objet si riche, & si diuin, qu'il contient en soy toute la matiere de la sapience; que toutes les veritez, dont elle est composée, se treuvent pleinement, & abondamment en luy; de sorte que pour auoir vne vraye sagesse, il ne faut étudier, que Iesus Christ seul; Il ne faut, que le sçauoir pour ne rien ignorer. Comme si ie disois, que les tresors de la sagesse, ou science naturelle sont cachez dans le monde, i'entendrois par là, non que le monde sçait les choses, & les veritez, qui appartiennent à cette science: mais bien, qu'il les contient; que c'est vn reatre, où elles sont exposées à nostre veüe, & vn objet par la contemplation

duquel nous les pouuons acquerir. Et comme si ie disois, que l'homme est le tresor de toute la science des animaux, j'entendrois par là non ce que l'homme en connoist, mais ce qu'il nous en apprend étant comme vn modèle, & vn patron tres-exquis de tout ce que comprend en soy la nature des animaux, tel qu'en l'étudiant & meditant soigneusement l'on en peut tirer tout ce qui s'en doit sçauoir. L'Apostre tout de mesme disant, qu'en *Christ sont cabez tous les tresors de sapience & de science*, nous mōtre quelle est, non la science, que Christ a en lui-mesme, mais celle, qu'il nous peut donner; non ce qu'il sçait, mais ce qu'il nous fait sçauoir; étant comme vn abisme de merueilles, où se treuuent toutes les richesses de cette verité celeste, en la connoissance de laquelle cōsiste la vraye sapience. D'où s'ensuit clairement ce qu'il en veut inferer, que nous deuōs fermer l'oreille à toute autre doctrine, quelque plausible & apparente, qu'elle soit. Car puis que Iesus-Christ est le magazin & le tresor de toute sapience, en qui se treuue tout ce qu'il nous faut sçauoir, non seulement pour la necessité, mais mesmes

pour

pour l'abondance : qui ne voit, que c'est vne extreme folie de se détourner ailleurs, ou de s'amuser à l'étude d'aucun autre objet ? Ainsi cette *sapience & connoissance*, dont parle l'Apôtre, n'est pas proprement la connoissance, qu'à le Seigneur des choses, qu'il sçait, ou entât que Dieu, ou entant qu'homme : mais c'est la connoissance des choses divines, dont nous auons besoin pour paruenir au salut ; & en la possession de laquelle consiste la vraye perfection de nostre nature. Et quand il dit, que les tresors de cette *sapience sont cachez en luy*, il signifie, non que ces diuines choses sont conuës du Seigneur (cette pensée seroit froide ; & inutile à son suiet) mais bien qu'elles sont toutes déployées, & étalées en luy ; qu'elles y habitent ; qu'elles s'y treuent ; qu'elles y sont encloses, & s'y voyent à trauers le voile de l'infirmité de la croix, qui les cache & les enuelope auement. C'est là à mon auis le vray, & naïf sens de l'expression de l'Apôtre. Examinons-en maintenant tous les termes, qui sont merueilleusement beaux, & riches : & puis en considerons la verité. Premièrement il appelle cette *sapience*,

& connoissance, qui est en Iesus-Christ, *des tresors* : pour signifier & l'excellence, & l'abondance, que le mot de *tresor* comprend l'une & l'autre. Car comme vous sçavez, nous appellons proprement *tresor*, vn amas de choses, non viles, & de nul prix, comme est la bouë, ou la paille, mais precieuses, & exquisés, comme est l'or & l'argent, & les pierreries, & les joyaux. Mais outre le prix, ce mot signifie aussi l'abondance. Car vous ne direz pas, que celuilà ait vn tresor, qui n'a que deux ou trois pieces d'or, ou d'argent, ou vn diamant, ou quatre ou cinq émeraudes. Auoir vn *tresor*, c'est auoir vn grand & notable monceau de choses rares, & precieuses. C'est par là, que les veritez, dont Iesus-Christ nous presente, & nous fournit la connoissance, sont séparées d'auec celles, qui se treuuent ailleurs. Peut-estre se treua-il ailleurs bon nombre de connoissances: mais inutiles, & de nul prix. Ce n'est pas là vn tresor. La dignité de ce nom n'appartient, qu'aux choses rares, & precieuses. Mais des veritez que Iesus-Christ apprend à ceux, qui l'étudiēt, sont autant de perles d'un prix inestimable, des joyaux diuins, que ni les côtes des
mers

mers barbares, ny les mines du nouveau monde ne produisent point ; que ny le ciel, ny la terre, ny aucune des boutiques de la nature ne nous scauroit fournir. Mais l'abondance y est aussi jointe avec le prix. Je ne nie pas, que dans le monde, & dans l'homme même ne soient cachées quelques vnes de ces precieuses veritez ; & qu'avec l'attentiō, & la meditation on ne les en puisse tirer, comme il paroist de ce qu'y auoient appris les Payens, qui n'auoient point étudié d'autre liure. I'auoue encore, que l'anciē tabernacle de Moysē en fournissoit beaucoup plus. Mais qu'est ce que tout cela, au pris de l'abondance, que Iesus-Christ en presente ? Certainement il n'y a que luy à vray dire, en qui se treuve ce diuin tresor. Et pour nous mieux déconurir l'immeuse abondance de ses inépuisables richesses, l'Apostre ne s'est pas contenté de dire, que c'est vn *tresor*. Il les nomme des *tresors* au pluriel, tant est grande, & vaste l'opulence de ce diuin suiet. Encore ne dit-il pas simplement les *tresors*, mais *tous les tresors* : pour nous montrer, qu'il n'y a rien de beau, d'exquis, ny de precieux, qui ne se treuve en luy. Mais saint Paul ajouté en suite,

quels sont cestrelors, qui sont en Christ, *les tresors* (dit il) *de sapience & de science*. Arriere d'icy auaricieux, qui n'oyez iamais parler de tresors, que vous ne pensiez à ceux du monde; qui ne sont à vray dire que des amas de bouë, des mōceaux de pieces de terre, vn peu autrement taillées, & colorées, que ne sōt les autres parties de ce vil, & bas elemēt. Le ioyau, dōt est plein le tresor de Iesus Christ, est d'vne nature infiniment plus precieuse, que les metaux, que vous adorez. C'est (dit l'Apōtre) *la sapience & la science*. Entre les hōmes mesmes le mot de *sapience* est honorable; & bien qu'ils ignorent la chose, ils ne laissent pas d'en respecter le nom; confessans, qu'il ne conuient proprement, qu'à des cōnoissances, qui sont tout ensemble hautes, & vtils, diuines & salutaires. Certainement à le prendre par cette definition, qu'ils nous en donnent eux-mesmes, il est clair, que de toutes les connoissances, qu'ils ont apprises dans le monde par l'effort de leur esprit, il n'y en a pas vne, qui merite le nom de sapience. Car ou elles sont basses, & de choses peu releuées, comme l'adresse de tous leurs métiers, qui ne s'occupent, qu'en la terre;

ou

ou du moins vaines, & inutiles ; comme ce qu'ils nous disent des cieux & de leurs mouvemens, de la nature, & de ses changemens, des tenebres, & des figures, & de la mesure des corps. Car à quoi leur sert toute cette science, dont ils piaffent si insolemment ? En sont-ils plus heureux, ou plus asseurez ? Ils s'en moquent eux-mesmes, lors qu'ils sont en bonne humeur, & ajoutent, que de tout cela il ne revient, qu'un fort maigre profit à ceux qui y excellent le plus. Appellerez vous *sapience*, une industrie inutile ? & tiédrez-vous pour sage, celui qui s'occupe en ce qui ne luy sert de rien ? Et n'est ce pas là au contraire le caractere d'un fol, que de s'amuser à des choses de neant, & de se travailler à ce qui ne luy rapporte nul profit, comme les enfans, qui courent apres leur ombre, ou apres des papillons ? Quelle est donc la sapience vraiment digne d'un nom si glorieux ? Chers Freres, il est evident, que c'est la connoissance des veritez necessaires à nôtre salut ; de celles, qui nous peuvent rendre heureux, & maintenir la paix & la consolation dans nos ames, & nous conduire à travers les accidens de cette vie, à la pos-

fection de cette souveraine felicité, que tous les hommes desirerent naturellement. C'est cette sorte de connoissance, que l'Apôstre entend icy. C'est celle que par excellence il nomme sagesse ; comme celle, qui seule merite ce nom ; toutes les autres demeurant bien bas au dessous. Quant à la *science*, qu'il ajoute, ie n'estime pas, qu'il se faille beaucoup travailler à la separer d'avec la sagesse, comme si ce deuoient estre necessairement deux choses differentes. Je sçay bien, qu'il y en a qui les distinguent subtilement, les vns disans, que la sagesse est la connoissance de Dieu, & des choses diuines ; la *science*, celle de l'homme, & des choses humaines ; Les autres voulans, que la sagesse signifie la connoissance des choses qu'il faut croire ; & la *science* celle des choses qu'il faut faire. Mais à nen point mentir ie doute fort, que l'Apôstre ait pensé à ces menuës subtilitez. Car le mot de *science*, tel qu'il est dans l'original, signifie generalement toute connoissance ; & il n'y a nulle raison de le restreindre à celle des choses ou humaines, ou morales. I'estime donc plus cōuenable à la simplicité de ces diuins auteurs
de

de prēdre les mots de *sapience* & de *science* à peu près en mesme sens ; & dire, que ce dernier n'a été ajoûté, que pour étendre & enrichir vne mesme pensée, comme si l'Apostre disoit, qu'il n'y a ny sapience, ny science, ny connoissance aucune, vraye, & salutaire, qui ne soit en nôtre Seigneur Iesus-Christ. Enfin il faut aussi remarquer, qu'il dit, que *ces tresors sont cachez en Christ*. Cela conuient fort bien à la suite de sa metafore. Car les tresors ne sōt pas exposez à la veüe de tout le monde. On les serre en quelque cabinet bien fermé : souuent mesmes ceux qui les possedēt les cachent en des lieux écartez, ou les enfoüissent en terre pour en détourner les yeux, & les mains des hommes. A cause que cela se fait ainsi ordinairement, c'est avec beaucoup de grace que l'Apostre a aussi employé ce mot dans son suiet, & d'autant plus que l'on peut remarquer quelque chose de semblable dans la dispēsation de Iesus Christ. Ce n'est pas que Dieu ait eu quelque dessein semblable à celui de l'auaricieux, ou que craignant que les hommes vissent, & prissēt son tresor, il leur ait caché expres, afin qu'ils n'en peussent jouir. A Dieu ne

plaise, que nous ayons vne pensée si outrageuse à la bonté & liberalité de ce souverain Seigneur, qui n'a enuoyé son Fils au monde, qu'afin de sauuer le monde, & qui n'a rien de plus agreable que de nous voir fouiller dans son tresor, & nous enrichir de ses biens. Aussi a-t-il déployé clairement, & magnifiquement en son Christ toutes ses richesses celestes; à raison de quoi il est nommé le *Soleil* de justice: c'est à dire la chose de l'vniuers la plus visible, & la plus reconnoissable. Il a par tout enuoyé ses seruiteurs pour le decourir au gère humain, & pour appeler de dessus les lieux les plus eleuez, tous les hommes à la participation de ce tresor de lumiere. Et sa clarté, & leur voix a si glorieusement éclaté par tout, que l'on peut dire à bon-droit, que *la lumiere a esté au monde, mais que le monde ne l'a point connue*. D'où vient, que nôtre Apôtre dit ailleurs, que *si son Euangile est encore couuert, il est couuert à ceux qui perissent, & esquels le Dieu de ce siècle a aveuglé les entendemens, c'est assauoir des incredules, à ce que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne leur resplendisse*: où vous voyez qu'il attribue tou-

Jean. 1. 10.

2. Cor. 4. 3.

4.

te

te la faute de ce que les mondains ne reconnoissent point l'excellence de ce tresor, à leur aveuglement, causé par les tenebres, & par la malice de Satan, & non à l'obscurité ou à la cachette du tresor mesme, qu'il nomme tout au contraire vne *lumiere*, voire vne *lumiere glorieuse*; c'est à dire, grande & éclatante. Pourquoy dit-il donc, que les tresors de sapience *sont cachez en lui*? au lieu qu'il semble, que tout au rebours il deuoit dire, qu'ils y sont manifestez? qu'ils y luisent & y paroissent clairement? Je répons, que l'un & l'autre se peut dire à diuers égards. Car si vous cōsiderez la chose en elle-mesme les tresors de sapience nous sont manifestez en Iesus Christ, & il n'y a point d'ame pure qui ne les y voye, & reconnoisse incontinent, le regardant tel qu'il nous est proposé dans l'Euangile. Mais si vous avez égard aux yeux, & aux sens des hommes, tels qu'ils sont naturellement, obscurcis & corrompu par le peché: j'avouë qu'ils ont de la peine à decouvrir en Iesus-Christ les richesses de sagesse, & de science, que le Pere y a mises: & que cela prouiet en partie de ce voile de bassesse, & d'infirmité, dont il est comme

1. Cor. 1.
23.

enveloppé. Et c'est ce qui fait dire ailleurs à saint Paul, que ce Christ crucifié qu'il preschoit, étoit *scandale aux Juifs, & folie aux Grecs*; bien qu'aux fideles appelez il fust la puissance, & la sapience de Dieu. Etant donc necessaire pour nôtre salut, qu'il nasquist, & vescuist pourement en la terre, & y souffrist enfin la mort de la croix, la plus cruelle & ignominieuse qui fust, le Pere qui l'a enuoyé en cette forme, vestu de cette triste & honteuse robe, qui effarouche les hommes, a & manifesté, & caché ses tresors en lui. Il les y a manifestez, puis que c'est en lui, & par lui, qu'il nous presente tout ce qui nous faut connoistre pour parvenir au salut. Il les y a cachez, puis qu'il a couvert ce tresor de ce voile si povre, & si mesprisable en apparence, qui d'abord rebute les hommes, & leur fait dire ce qu'Esaie auoit profetizé, *Il n'y a en lui ny forme, ny apparence, quand nous le regardons; Il n'y a rien en lui à le voir, qui fasse que nous le desirions*. Mais ceux, qui ont les yeux purifiez par la lumiere d'enhaut, d'écouurent sous cette simplicité & humilité apparente, toutes les richesses celestes en leur plus manifique & plus

& plus glorieuse forme. C'est ce qu'entend ici l'Apôstre, quand il dit, que *ces tresors sont cachez en Christ*; pour nous auertir, qu'il ne faut pas s'arrester à cette infirmité, & à cet aneantissement qui paroist d'abord en lui, & dégoûte les esprits vains & mondains; cōme estoient ces faux Docteurs, qu'il combatra cy-apres; mais penetrer iusques au fonds, & regarder les grandes merueilles que Dieu a manifestées pour nôtre plene instruction, & consolation. On peut aussi prendre simplement le mot *cachez*, pour vn epithete, ou vn eloge des tresors de sagesse & de science, dont il parle, pour dire que ces tresors cachez & inconnus d'eux mesmes à la nature des hommes, *sont* ou se treuvent tous en Iesus Christ en qui seul Dieu nous les a reuelés. Et en l'exposant ainsi il n'y aura nulle difficulté. Iusques icy nous auons examiné les paroles de ce texte. Reste, que nous en considerions maintenant la verité. Nous ne le ferons que sommairement. Car de poursuiure ce riche suiet en toute son estendue, il n'y a homme, ny Ange, qui le puisse faire dignement; tant la hauteur, & la profondeur en est grande.

Mais nous en toucherons brievement les principaux chefs. La vraye sapience de l'homme, en l'estat où il est maintenant, c'est de connoistre, & son mal, & le moyen d'en sortir, & le bien auquel consiste sa felicité, & la voye qu'il faut tenir pour y parvenir. Quant a nôtre mal la nature nous a bien donné quelque sentiment, n'y ayant presque point d'homme au monde, qui ne sente qu'il y a quelque chose de detraqué, & de de-reglé en lui, & à qui sa conscience ne reproche ses fautes, & qu'elle ne menace du iugement d'une iustice souueraine. La loi nous en a appris beaucoup d'auantage, nous representant Dieu armé d'une inexorable seuerité contre les pecheurs, & fulminant sur eux sa malediction. Mais outre que ces connoissances sont foibles, & s'estouffent aisément dans la securité, elles ont ceci de fascheux, que nous monstrant nôtre mal, elles ne nous en apportent point le remede; de sorte que si elles sont necessaires pour nous tirer de la folie, dont la pluspart sont frappez, qui dorment en assurance au milieu de la tempeste, & pensent se porter bien ayant vn absçés mortel dans le cerueau,

terneau, ou dans les entrailles, du moins ne peut-on pas dire, qu'elle fussent pour nous rendre sages; puis que pour auoir ce nom, il faut connoître, non son mal seulement, mais aussi le moyen de le guerir. loint que quand bien nous le sçaurions, tousjours ne seroit-ce pas assez; parce qu'oultre la deliurance du mal, nous désirons encore la iouissance du bien, & mesme d'un bien souverain. Or ny la lumiere de la nature, ny mesme celle de la loi, ne nous apprenent point nettement quelle est cette souveraine felicité, que nous désirons sans la connoître distinctement, bien loin de nous en montrer le chemin. Mais en Iesus Christ tel, qu'il nous est proposé dans l'Evangile, se treuvent clairement, & pleinement toutes ces veritez necessaires à nous rendre sages. Car quant à nôtre mal, il nous le declare nettement, non par quelques sourdes, & inarticulées voix, comme la nature; non par des circuits, & des espreuves, comme la loi; mais par le plus vif, & le plus sensible enseignement, qu'en ait iamais veu l'univers, nous criant de cette croix, où nos pechez l'ont cloué; Voyez, enfans d'Adam,

combien vos crimes sont noirs, puis que pour les laver il a fallu que ie descendisse des cieux, & espendisse mon sang. Voyez combien vostre ruïne estoit grande, & irreparable: puis que dans la terre, & dans les cieux il ne s'est treuue que moi capable de vous releuer. Autant que la vie du Fils de Dieu est plus prescieuse, que celle de tous les hommes, d'autant est plus claire la preuve, que sa mort nous donne de l'horreur du peché, que celle, que nous pouuiõs en tirer de la mort de tous les pecheurs, quand nous les aurions tous veus foudroyez, & punis par la iustice vengereße de Dieu. Mais si ce grand Sauueur nous fait si viuement toucher l'extremme horreur de nostre malheur, ce n'est que pour nous en faire desirer, & embrasser d'autant plus ardemment le remede, qu'il nous offre tout prest dans cette mesme croix, à la quelle il est attaché pour nous. L'auouë que la patience & la benignité de Dieu en la conduite des hommes, quoi que pecheurs, leur pouuoit donner quelque estincelle d'esperance, & ses promesses jadis sous l'ancienne alliance, l'auoient magnifiquement confirmée. Mais le
glaiue

glaiue de sa justice flambant espouuantablement dans la main de la Loi, ne leur caufoit pas peu de trouble, & ils auoient bien de la pene à accorder son inflexible droiture avec la misericorde qui leur estoit neceffaire. Iesus-Christ a leué toutes ces difficultez, & nous presente en sa croix la solution de toutes nos doutes; Ne craignez plus rien, pecheur. l'ay (dit-il) conté la justice de Dieu, & satisfait à sa loi. Croyez hardiment les promesses de sa grace, & approchez de son trône avec assurance. Ce sang, qui vous en a ouuert l'entrée, n'est pas le sang d'un animal, ny vne rançon terrienne, C'est le sang d'un Dieu: vne rançon d'un prix infini: plus que capable de nettoyer vos pechez, quelque infini qu'en soit le demerite. Mais (direz-vous) ce n'est pas encore assez pour ma consolation. Christ, ie l'auouë, m'assure suffisamment du pardon de mes pechez. Quelle assurance me dõne-t-il contre tant d'enemis, le monde, les demons, la chair, & le sang, au milieu desquels i'ay à cheminer? Mais, ô fidele, cette mesme croix, qui a merité vostre pardon, vous donne-t-elle pas encore vn clair, & cer-

rain enseignement de vostre seurteé durant tout le cours de vostre vie? Car puis que vous y apprenez, que Dieu a liuré son Fils vnique à la mort pour vous; comment craignez vous qu'vne si admirable amour vous espargne aucun des soins de sa prouidence? Ce n'est pas le tout. Car Christ, qui nous presente en sa mort ces belles, & saintes veritez, comme gravées en grosses lettres sur la croix, nous en eleue d'autres non moins importantes deuant les yeux en sa resurrection. Fideles, ny le pardon de vôtrec peché, ny l'assistance de Dieu durant la vie, ne vous suffisoient pas, voyant qu'apres tout la mort vous engloutira, aussi bien que les infideles. Voicy donc encore en Iesus la verité necessaire pour acheuer vostre consolation. Et remettant sur le point de sa mort son Esprit entre les mains du Pere, il vous apprend, que Dieu receura vostre, ame quand vous sortirez du monde; Et en resuscitant trois iours apres, il vous montre, que vos corps seront vn iour releuez de la poussiere: Et montrât dans les cieux, il vous assure, que vous y serez transportez en corps, & en ame pour y viure, & y regner avec luy dans vne eternelle gloire.

re. Et quant au chemin , qu'il faut tenir pour paruenir à cette haute felicité, toute sa vie, & sa mort vous l'ont clairement marqué; & il vous le montre encore tous les iours de ce haut trône , où il est assis; Marchez dans mes pas (dit-il) si vous voulez estre esleuez dans ma gloire. Suiuez l'exemple de mon innocence , & de ma charité, si vous desirez d'auoir part en la couronne de mon regne. I'ay souffert les outrages avec douceur , & patience. I'ay constamment obeï au Pere iusques à la mort de la croix; & vous voyez l'honneur, dont il m'a couronné. Imitiez mon obeïssance ; & vous receurez ma reconnoissance. C'est la leçon , que nous donne le Seigneur Iesus, nous montrant plus clairement sans comparaison, que n'a iamais fait , ny l'ouurage & la conduite du monde, ny la dispensation Mosaique , & la iustice de Dieu pour le craindre , & sa puissance & sa sagesse pour le reuerer, & sa misericorde pour l'aimer, & le seruir de toutes les forces de nos ames ; non avec les sacrifices de l'ancien Iudaïsme ; non avec les froides, & pueriles deuotions de la superstition ; mais avec vne ame pure, & sainte, avec des ceuures dignes de luy,

avec vn zele ardent, vne charité sincere, vne droiture & vne honesteté constante. vne patience, & vne humilité profonde, vne confiance, & vne esperance inébranlable. Ce sont là les veritez, qui forment la vraye sapience, toutes comme vous voyez, hautes, & sublimes, mais également vtilles, & salutaires. Il n'est pas icy question de la nature des elemens, des animaux, des plantes, ou des meteores, ny des mouuemens du Soleil, & de la Lune, & des autres planetes: mais de l'essence, & des pensées, & de la conduite de ce grand Dieu souverain, qui a fait, & formé toutes ces choses, & aux prix duquel la terre & le ciel ne sont qu'un grain de poussiere. Il n'y est pas question des nombres, & des figures, qui ne peuuent ny diminuer vos maux, ny rendre vos esprits heureux; mais de vôtre paix avec Dieu, de la consolation de vôtre ame en cette vie, & de vôtre gloire & immortalité en l'autre. C'est ce que Iesus Christ nous apprend; ce diuin crucifié, mort, & ressuscité pour nous. C'est ce qu'il nous montre, représenté en hautes, & éclatantes couleurs dans toutes les parties de son mistere. Si la nature, & la loi auoient découuert

découvert les bords, & les premiers traits de cette sâpience celeste ; c'est luy seul, qui nous en a exhibé tout le corps, & montré toute la structure. Cõcluons donc que c'est veritablement en luy, que *sont cachez tous les tresors de sâpience, & d'intelligence*, comme dit l'Apõtre. Embrassons cette cõclusion avec vne ferme foi, & en suite benissons Dieu, premierement de ce qu'il a daigné dõner son Christ au genre humain, & particulierement de ce qu'il nous l'a communiqué, nous le presentant misericordieusement, & en sa parole, & en ses Sacremens. Prions-le en suite, qu'il nous ouvre de plus en plus les yeux, pour y decouvrir ces riches, & precieux tresors de sâpience, & de science, qu'il y a cachez. Que la bassesse de sa croix, n'y le voile de son infirmité, ny la simplicité de cõt Euangile. & de ces Sacremens, où il nous est offert, ne nous scandalize point. Cela mesme, si nous le considerons, comme il faut, fait l'vne des principales parties de sa merueille. Et pour bien cõnoistre & estimer ce tresor, repurgeons nos sens de la crasse, & des ordures de la terre. Purifions nos entendemens, & les nettoions des sentimens,

& des opinions du monde, qui attaché à sa bouë ne prise, que l'éclat de ses faux honneurs, & la vanité de ses richesses périssables, & le chatouillement de ses plaisirs deshonestes. Affranchissons vne fois nos ames de ces basses & serviles passions; & reconnoissons ce qui est clair, & visible, & iustifié par l'experience, que c'est vne erreur, & vne folie extreme de chercher son bon-heur en des luyets si vains. Eleuons nos yeux à la sapience, & en desirons la possession, & en embrassons l'étude. C'est le ioyau, & l'ornement de nôtre nature. C'est en elle, que consiste toute sa dignité. Sans elle, l'homme n'est, que peu, ou point different des animaux; il est mesme en quelque sorte d'une condition pire, que la leur, tombant au dessous de soi-mesme, & trebuchant dans le dernier des mal-heurs. Mais icy donnons-nous bien garde de prendre vne ombre pour le corps, & vn fantôme pour la vraye sagesse. Ne vous abusez point. Cette sapience n'est, qu'en Iesus Christ. Toute cette pretédue sagesse, qui reçoit les admirations, & les applaudissemens des peuples, soit dans les cours, doit dans les écoles du monde, n'est qu'une folie masquée,

quée, vne extrauagance déguisée, & vne erreur fardée, qui laisse-là le principal, & le necessaire, & ne s'amuse, qu'à l'inutile, & ne pouruoit nullement à son propre bon-heur ; qui est le vray but de sagesse. Cherchez-là dont en Iesus Christ seul. C'est en lui, que vous en treuuez le vrai corps. Et côme ceux, qui ont vn tresor le visitent souuent, & ont tousiours le cœur au lieu, où il est ; pensez iour & nuit en ce diuin Sauueur, où sont cachez les tresors de sapience & de science. Considerz-le ; remuez-le, & le sondez diligemment. C'est vn abisme de biens. Ayez-y tousiours les mains ; & en puisez avec la foy, l'étude, & la meditation tout ce qui vous est necessaire. Que ce soit l'exercice de toute vôt're vie, de manier assiduément ces diuins ioyaux, d'en admirer la beauté, & de iouir de leur lumiere. Que ce soit là toute la passion de vos ames ; le sujet de vos ioyes, & la consolation de vos ennuis. Si vous n'avez pas ces faux biens, qui rendent le monde si glorieux ; pensez que vous avez le tresors du ciel, le partage des Anges, la sapience, & la science du bon-heur. Prenez garde, que nul ne vous rauisse vne si riche possession. Fer-

mez l'oreille à la cajolerie, & aux plausibles discours des seducteurs. Conservez courageusement ce trésor contre leurs efforts. Ne vous contentez pas de l'avoir. communiquez-le à vos prochains. Éta-
 lez-en les merveilles devant leurs yeux, en parant toutes les parties de vostre vie. Que l'innocence, & la sainteté, & la douceur, & l'humilité du Seigneur Iesus y reluisent. Que ce soient vos perles, & vos joyaux, & vos ornemens devant les hommes, qui les contraignent de reconnoître que Iesus Christ habite au milieu de vous, & de dire. *Pour vray cette nation est un peuple sage, & entendu.* Instruisez sur tout vos enfans en cette connoissance. Laissez leur cette sagesse en heritage. Ce partage suffit pour les rendre heureux; au lieu que sans cela ils ne peuvent estre autres, que fols & mal heureux, quand bien vous leur laisseriez toutes les richesses de l'Orient, & de l'Occident. Enfin puis que l'Apôtre nous assure, que tous les trésors de sagesse sont en Iesus Christ, contentons nous de lui seul, & méprisons la vanité de ceux, qui sous quelque pretexte que ce soit, veulent faire passer pour sagesse, des doctrines
 qui

*Deut. 4.
6.*

qui sont hors de Christ. Ne les écoutons pas seulement. C'est assez pour les reietter, qu'elles ne sont pas parties du tresor de Iesus Christ. Je ne m'enquiers point, si elles sôt vrayes, ou fausses, vtils, ou dommageables. Il me suffit, que quelles qu'elles soient au reste, elles ne sont point en Christ. Rien n'est receuable en la Religion, que ce qui sort de ce tresor. Dieu, qui nous la donné en ses grandes misericordes, & qui nous appelle encore a y participer Dimanche prochain, nous fasse la grace de le conseruer pur & entier, de le posseder avec ioye & respect en ce siecle, & d'en iouïr eternellement en l'autre. Ainsi soit-il

